DIEU DANS MON TRAVAIL

Timothy Keller

avec Katherine Leary Alsdorf

EDITIONS OURANIA

Timothy Keller
avec Katherine Leary Alsdorf

Dieu dans mon travail

EDITIONS OURANIA

Dieu dans mon travail
Titre original en anglais: *Every Good Endeavor*
Published by Dutton, a member of Penguin Group (USA) Inc.
375 Hudson Street, New York, New York 10014, USA
Copyright © 2012 by Redeemer City to City,
Redeemer Presbytarian Church, and Timothy Keller
All rights reserved. No part of this book may be reproduced, scanned, or distributed in any printed or electronic form without permission. Please do not participate in or encourage piracy of copyrighted materials in violation of the author's rights. Purchase only authorized editions.

Certains noms de personnes ou de lieux ont été modifiés pour protéger la vie privée des personnes concernées.

© et édition (française): Ourania, 2016
Case postale 128
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
Tous droits réservés.
E-mail: info@ourania.ch
Internet: www.ourania.ch

Traduction: Odile Favre

© Schéma p. 304: *Redeemer Presbytarian Church*

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21 © 2007 Société Biblique de Genève
www.universdelabible.net

L'auteur et l'éditeur ont vérifié la justesse des numéros de téléphone, des sites Internet et de toutes les autres informations de ce genre contenues dans le présent ouvrage. Toutefois, ils ne peuvent être tenus pour responsables des éventuels changements qui ont pu avoir lieu depuis la publication. L'éditeur décline en outre toute responsabilité concernant le contenu des sites Internet de l'auteur ou de tiers qui sont cités dans ce livre.

ISBN édition imprimée 978-2-940335-87-9
ISBN format epub 978-2-88913-581-3

Imprimé en République tchèque sur les presses de Finidr

Table des matières

Remerciements 11
Préface 13
Introduction 21

1re partie - Le plan de Dieu pour le travail 41
1. Le travail selon le dessein divin 43
2. La dignité du travail 57
3. Le mandat culturel 69
4. Le travail, un service 81

2e partie - Ce qui nous pose problème avec le travail 101
5. Quand le travail devient improductif 103
6. Quand le travail perd son sens 121
7. Quand le travail devient égoïste 139
8. Quand le travail révèle nos idoles 157

3e partie - Evangile et travail 185
9. Vision du monde et travail 187
10. Une nouvelle conception du travail 221
11. Un nouveau sens moral pour le travail 239
12. Une nouvelle motivation pour le travail 277

Epilogue 295
A propos des auteurs 309
Index des références bibliques 311

Introduction

L'importance de revenir à la notion de vocation

Par son livre emblématique (*Habits of the heart*), Robert Bellah, sociologue américain, a aidé de nombreuses personnes à identifier ce qui sape (et qui continue à saper) la cohésion de notre société: l'«individualisme expressif». Dans cet ouvrage, il affirme que les Américains ont créé une culture qui élève le choix personnel et l'expression individuelle à un niveau tel qu'il n'y a plus de vie commune et plus non plus de vérités ou de valeurs qui font autorité, comme celles qui nous unissaient auparavant. Dans un article paru en 1998, il écrivait déjà:

> …nous avançons vers une confirmation plus grande encore du caractère sacré de l'individu, [mais] notre capacité à imaginer un tissu social apte à maintenir l'union des individus se perd… Le caractère sacré de l'individu n'est contrebalancé par aucune vision d'ensemble ou souci du bien commun.[1]

Vers la fin de son ouvrage *Habits of the heart*, Robert Bellah propose une mesure qui contribuerait grandement à ressouder le tissu social qui est en train de s'effilocher:

> Pour que les choses changent réellement (…) [il faudrait que nous nous] réappropriions la notion de vocation ou d'appel, que nous

[1] Robert N. Bellah, «Is There a Common American Culture?», *The Journal for the American Academy of Religion*, vol. 66, n° 3, Automne 1998 (cf. www.robertbellah.com/articles_6.htm).

considérions à nouveau le travail comme une contribution au bien de tous et non simplement comme un moyen de progresser personnellement».[2]

Remarquable affirmation! Si Bellah a raison, un des espoirs, pour notre société en éclatement, est de revenir à l'idée que tout travail humain n'est pas simplement un emploi mais une *vocation*. Le terme «vocation» vient du latin *vocatio* qui signifie «action d'appeler». Aujourd'hui, ce mot est parfois associé au travail, mais ce n'était pas son sens premier. Un travail est une vocation uniquement si quelqu'un vous appelle à le faire et si vous le faites pour lui plutôt que pour vous-même. Ainsi, notre travail peut être une vocation, un appel, s'il est repensé comme une mission accomplie pour une cause dépassant notre simple intérêt personnel. Envisager d'abord le travail comme un moyen d'épanouissement personnel ou de réalisation de soi écrase petit à petit l'individu et, selon Bellah et bien d'autres, fragilise la société elle-même. Nous y reviendrons plus tard.

Mais si nous voulons nous «réapproprier» une idée ancienne, nous devons revenir à son origine. Et l'origine de cette conception du travail comme une vocation se trouve dans les Ecritures. Ainsi, à travers notre étude, stimulés par le défi que lance Bellah, nous ferons notre possible pour mettre en avant le lien transformateur et révolutionnaire qui existe entre la foi chrétienne et le travail. Nous appellerons ce lien, ainsi que les notions et les manières de vivre qui s'y rapportent, «la foi vécue au travail».

Les nombreux mouvements «foi et travail»

Nous ne sommes pas les seuls à tenter de mettre en avant la nécessité de vivre la foi au travail. Jamais, depuis la Réforme, on n'a accordé autant d'attention à la relation entre foi chrétienne et travail

[2] Robert Bellah, Richard Madsen, William M. Sullivan, Ann Swidler & Steven M. Tipton, *Habits of the Heart: Individualism and Commitment in American Life*, University of California Press, 1985.

qu'aujourd'hui. Le nombre de livres, de projets de recherche, de programmes de formation et de forums Internet sur ce sujet a connu une croissance exponentielle durant les deux dernières décennies. Néanmoins, les chrétiens qui cherchent une aide pratique pour leur propre travail sont souvent mal servis par ce mouvement en pleine croissance. Certains, comme Katherine Alsdorf (qui a signé la préface), ont été frustrés par la superficialité des avis et des exemples donnés. D'autres restent perplexes face à la diversité – d'aucuns parleraient de cacophonie – des voix qui prodiguent des conseils sur la manière dont un chrétien devrait se comporter au travail.

On pourrait comparer le mouvement «foi et travail» d'aujourd'hui à une rivière alimentée par des ruisseaux de sources différentes. La plupart des organisations qui désirent aider les gens à vivre leur foi dans leur contexte professionnel sont peut-être celles qui ont une compréhension évangélique de la Bible et de la foi chrétienne, mais d'autres traditions et confessions, au sein de la chrétienté, ont aussi apporté une contribution considérable. Le mouvement œcuménique, notamment, a encouragé les chrétiens à utiliser le travail pour promouvoir la justice sociale dans le monde. Cela nous a aidés à comprendre qu'un travail fidèle exige que nous nous conformions à une éthique clairement chrétienne.

Pour en savoir plus

Pour bien comprendre l'histoire du mouvement moderne «foi et travail» et, surtout, le rôle qu'ont joué au départ les Eglises traditionnelles œcuméniques, cf. David W. Miller, *God at Work: The History and Promise of the Faith at Work Movement*, Oxford, 2007. Miller raconte comment, au début du 20e siècle, plusieurs organisations évangéliques d'étudiants – en particulier le *Student Volunteer Movement* et la *World Student Christian Federation* (qui a pris plus tard le nom de *Student Christian Movement*) – ont changé de préoccupation, passant

de l'évangélisation et des missions étrangères à des questions plus sociales.

Cela a donné naissance à de nouvelles conférences et organisations, dont les mouvements *Faith and Order* (foi et ordre) et *Life and Work* (vie et travail), qui ont ensuite fusionné pour devenir le Conseil Œcuménique des Eglises. La conférence mondiale de l'organisation *Life and Work*, qui s'est tenue à Oxford en 1937, s'intéressait plus particulièrement à l'impact de la foi sur le travail et l'économie. Son président, Joseph H. Oldham, avait écrit qu'avant de se lever, l'Eglise avait «une grande tâche historique: celle de restaurer l'unité perdue entre l'adoration et le travail» (cf. *God at Work*).

La plupart des livres publiés au milieu du 20e siècle sur la vision biblique du travail l'ont été par des personnes appartenant aux principaux cercles œcuméniques, qui montraient surtout comment la foi chrétienne rendait le monde du travail plus sensibilisé à l'éthique sociale. Je pense notamment aux ouvrages suivants: Alan Richardson, *The Biblical Doctrine of Work*, SCM Press, 1952; *Work and Vocation*, ed., J.O. Nelson, Harper & Brothers, 1954; W.R. Forrester, *Christian Vocation*, Scribner, 1953; Hendrik Kraemer, *A Theology of the Laity*, Westminster, 1958; Stephen Neill & Hans-Ruedi Weber, *The Layman in Christian History*, Westminster, 1963 (peut-être le seul texte de l'histoire de l'Eglise qui souligne le travail, non pas des ministres du culte et des missionnaires, mais des chrétiens «laïques» travaillant hors de l'Eglise). Citons aussi les ouvrages d'Elton Trueblood qui, d'un niveau plus accessible au grand public, ont eu eux aussi un impact. Je pense notamment à *Your Other Vocation*, Harper & Brothers, 1952.

Ce petit mouvement du 20e siècle a permis aux croyants de comprendre qu'ils avaient besoin de s'encourager et de s'entraider mutuellement pour affronter les luttes et les difficultés inhérentes au travail. Cela nous a montré qu'un travail fidèle exige un renouveau spirituel

intérieur et une transformation du cœur.[3] Le mouvement de réveil qui a eu lieu au sein du milieu évangélique soulignait l'importance de considérer le lieu de travail avant tout comme un lieu où l'on peut être témoin de Jésus-Christ.[4] Un travail fidèle à Dieu implique en effet une sorte d'identification à Christ devant les collègues, de manière à ce qu'ils puissent désirer en savoir plus à son sujet.

Plusieurs ont aussi cherché à savoir ce que disaient d'autres sources plus anciennes au sujet de la foi vécue au travail. Pour les réformateurs du 16e siècle, en particulier Martin Luther et Jean Calvin, tout travail, même un travail dit «séculier», procédait autant d'un appel de Dieu que le ministère du moine ou du prêtre.

Pour en savoir plus

Luther, Calvin et les autres réformateurs ont établi leur doctrine du travail par opposition à celle de l'Eglise catholique de l'époque. Au Moyen-Age, le travail était considéré comme

---

[3] Au milieu du 20e siècle, on a assisté, au sein de l'Eglise, à une renaissance de petites cellules dirigées par des «laïques». Ce mouvement avait plusieurs branches. Il y avait d'abord les organisations travaillant parmi les étudiants, qui avaient été créées après la Seconde Guerre mondiale et qui avaient cette vision des petits groupes. Je pense notamment à l'*Inter-Varsity Christian Fellowship*, Campus pour Christ et les Navigateurs. Mais le personnage-clé de tout ce mouvement était peut-être le révérend Sam Shoemaker, de l'Eglise épiscopale des Etats-Unis, qui a fondé *Faith at Work* à New York et, plus tard, le *Pittsburgh Experiment*. Ces deux organisations, basées elles aussi sur le concept des petits groupes dirigés par des «laïques», avaient notamment pour objectif d'atteindre les gens dans le monde des entreprises et d'avoir un impact au travail (cf. *God at Work*).

[4] L'Eglise traditionnelle comprenait le lien entre foi et travail avant tout comme un effort d'appliquer au capitalisme (qu'elle considérait avec méfiance) une éthique sociale et juste. En revanche, bien des évangéliques conservateurs étaient beaucoup plus individualistes dans leur compréhension de la foi chrétienne. Plus favorables au capitalisme de marché, ils ne voyaient pas comme une priorité de le réformer. Leur principale préoccupation était plutôt la nécessité, pour chaque être humain, de se décider personnellement pour le salut. Par conséquent, être chrétien au travail revenait avant tout à évangéliser vos collègues. Les groupes comme la Communauté des Hommes d'Affaires du Plein Evangile, organisation pentecôtiste fondée par Demos Shakarian, et la *Fellowship of Companies for Christ International* (FCCI) se distinguaient des mouvements traditionnels, car ils insistaient d'avantage sur la nécessité d'une éthique personnelle (travailler avec intégrité et honnêteté) que sur la nécessité d'une éthique sociale. Ils avaient aussi à cœur de former les croyants actifs dans le monde des affaires pour qu'ils annoncent l'Evangile à leurs collègues (cf. *God at Work*).

nécessaire pour acquérir les biens temporels de cette vie, mais pas de grande utilité pour obtenir les biens éternels de l'au-delà. Le travail était donc une question secondaire.

Pour les réformateurs, cependant, le travail se trouvait au cœur même du plan de Dieu pour l'existence humaine. Selon les calvinistes, il était un moyen de poursuivre l'œuvre créatrice de Dieu en bâtissant une société qui l'honorait. Pour les luthériens, il était un moyen par lequel Dieu, dans sa providence, prenait soin de sa création.

Mais la doctrine catholique du travail a évolué. En commençant par l'encyclique du pape Léon XIII de 1891 (*Rerum Novarum)* et en continuant par celle du pape Jean-Paul II de 1981 (*Laborem Exercens*), on peut voir qu'il y a eu un important changement. Voici par exemple ce qu'écrivait le pape Paul VI au sujet du verset de Genèse 1.28 («Dieu les bénit et leur dit: 'Reproduisez-vous, devenez nombreux, remplissez la terre et soumettez-la!'»): «La Bible, dès sa première page, nous enseigne que la création entière est pour l'homme, à charge pour lui d'appliquer son effort intelligent à la mettre en valeur, et, par son travail, la parachever pour ainsi dire à son service» (encyclique *Populum Progressio* de 1967).

Beaucoup ont souligné qu'il y avait des ressemblances entre la notion catholique de *loi naturelle* et la notion réformée de *grâce commune*, à savoir que Dieu donne la sagesse et la connaissance à tous les hommes, y compris aux non-chrétiens, afin qu'ils puissent enrichir le monde par leur travail. Pour résumer, on peut dire qu'il n'y a plus, aujourd'hui, de grande différence entre la doctrine sociale du catholicisme sur l'importance du travail et celle de la pensée réformée (cf. Lee Hardy, *The Fabric of This World*, Eerdmans Publishing, 1990).

A la base de la doctrine luthérienne sur le travail, il y a la notion de dignité du travail, sur laquelle Luther insistait beaucoup, faisant remarquer que Dieu prenait soin de la race humaine, la nourrissait, l'habillait, lui donnait un toit et la soutenait par le labeur de chacun.

Lorsque nous travaillons, nous sommes, comme le disent souvent les partisans de la tradition luthérienne, les «doigts de Dieu», ses «collaborateurs», les canaux de son amour qui pourvoit, auprès de ceux qui nous entourent. Cette vision des choses confère au travail une valeur qu'il n'avait pas avant: il n'est plus uniquement un gagne-pain mais un moyen d'aimer notre prochain. Et cela nous libère en même temps du fardeau écrasant que représente le fait de travailler avant tout pour faire nos preuves.

Les calvinistes ou les partisans de la tradition «réformée», tels qu'Abraham Kuyper, ont développé un autre aspect de la notion de vocation professionnelle: le travail est non seulement un moyen de prendre soin de la création mais aussi de la gérer et de la structurer. Selon cette conception, le but du travail est donc de créer une société qui honore Dieu et qui permet aux gens de prospérer.

Oui, nous devons aimer notre prochain, mais le christianisme comporte des enseignements très précis sur la nature humaine et sur ce qui permet aux hommes de s'épanouir. Et nous devons nous assurer que notre travail est conforme à ces enseignements. Travailler de manière fidèle consiste donc à agir selon une «vision chrétienne du monde».[5]

Ces différentes traditions apportent plusieurs réponses à notre question, à savoir: Comment devons-nous nous y prendre pour revenir à la notion de vocation? Le fait qu'il existe différents courants de pensée est souvent déconcertant pour les chrétiens, car ces courants ne sont pas parfaitement complémentaires. La doctrine luthérienne, qui a tendance à s'opposer à la notion réformée de «vision du monde», soutient que la manière dont les croyants accomplissent leur travail ne devrait pas beaucoup différer de celle des non-croyants. Pour une grande partie des Eglises traditionnelles, la nécessité d'annoncer

[5] L'apport des réformateurs concernant la doctrine du travail est bien plus significatif que ce que nous venons de voir. Nous en reparlerons plus précisément dans les différents chapitres de notre étude.

l'Evangile ne présente pas le même caractère d'urgence que pour les évangéliques. Et s'il en est ainsi, c'est parce que ces Eglises ne considèrent pas la foi chrétienne classique comme le seul chemin menant au salut. Beaucoup trouvent que les auteurs et les organisations axés sur cette notion de «vision du monde» restent trop abstraits et insistent trop peu sur le changement intérieur du cœur. Cependant, même ces personnes ne peuvent se mettre d'accord sur ce qu'est réellement et concrètement la transformation intérieure et la croissance spirituelle. Ainsi, si vous êtes chrétien(ne) et que vous cherchez à être fidèle à votre foi au travail, vous vous trouvez peut-être balloté(e) entre des points de vue très différents, comme ceux-ci:

- C'est en promouvant la justice sociale dans le monde que je sers Dieu dans mon travail.
- C'est en étant personnellement honnête et intègre et en annonçant l'Evangile à mes collègues que je sers Dieu dans mon travail.
- C'est en accomplissant tout simplement les tâches qui m'incombent avec habileté et excellence que je sers Dieu dans mon travail.
- C'est en créant de belles choses que je sers Dieu dans mon travail.
- C'est en étant motivé par le désir de glorifier Dieu et en cherchant à influencer la société de manière à ce qu'elle aussi le glorifie que je sers Dieu dans mon travail.
- C'est en travaillant avec un cœur reconnaissant, joyeux et transformé par l'Evangile, à travers les hauts et les bas, que je sers Dieu dans mon travail.
- C'est en faisant ce qui me procure le plus de joie et qui me passionne le plus que je sers Dieu dans mon travail.
- C'est en gagnant le plus d'argent possible pour pouvoir être le plus généreux possible que je sers Dieu dans mon travail.

Dans quelle mesure ces points de vue sont-ils complémentaires ou opposés les uns aux autres? C'est une question difficile, car chacun d'eux peut, selon moi, être corroboré par l'Ecriture, en tout cas sur un aspect. Et la difficulté réside non seulement dans tout ce qu'ils impliquent sur les plans théologique et culturel, mais aussi dans le fait que, suivant le secteur professionnel ou le type de travail, ils ne s'appliquent pas de la même manière. L'éthique chrétienne, les motivations chrétiennes, l'identité chrétienne, le témoignage chrétien et une vision chrétienne du monde, tout cela a un impact très différent sur notre manière de travailler selon que notre travail revêt telle ou telle forme.

Supposons par exemple qu'une artiste chrétienne manifeste régulièrement son souci pour la justice, accomplisse son travail avec honnêteté à tous les niveaux, ait des gens autour d'elle qui la soutiennent et l'aident à traverser les hauts et les bas de la vie, fasse connaître sa foi à ceux qui travaillent dans le même domaine qu'elle et considère son art comme un service pour Dieu et son prochain, plutôt que comme un moyen d'obtenir la reconnaissance des autres et un statut. Vivre la foi au travail se résumerait-il à cela? Par ailleurs, l'enseignement chrétien sur la nature du réel s'applique-t-il à ce que l'artiste représente par son art et à la manière dont elle le fait? Cela aura-t-il un impact sur ce qu'elle exprime à travers son art? Son art sera-t-il influencé par ce qu'elle croit au sujet du péché, de la rédemption et de l'espérance concernant l'avenir? Il semble que oui. Et ainsi, nous découvrons qu'un travail fidèle implique la volonté, les émotions, l'âme et l'esprit (dans la mesure où nous appliquons nos convictions à notre ouvrage quotidien).

D'un autre côté, qu'en est-il si vous êtes chrétien et pianiste ou chrétien et cordonnier? Dans quelle mesure une vision chrétienne du monde a-t-elle un impact sur le genre de souliers que vous fabriquez ou sur votre manière de jouer la *Sonate au clair de lune*? La réponse n'est pas si claire.

DIEU DANS MON TRAVAIL

Timothy Keller
avec Katherine Leary Alsdorf

Dans un monde de plus en plus axé sur le rendement et la compétitivité, et à une époque marquée par la précarité professionnelle, bien des questions se posent: Quel est le sens de mon travail? Pourquoi est-il souvent si difficile? Puis-je y changer quelque chose?

Ce sont ces questions et bien d'autres que Timothy Keller aborde ici. Les réponses qu'il apporte ne sont pas superficielles. Solidement étayées et bibliquement fondées, elles nous encouragent à puiser dans l'Ecriture la sagesse qui nous permet de faire face aux défis de la vie professionnelle d'aujourd'hui.

Un ouvrage complet, une référence!

Après des études universitaires et théologiques, Timothy Keller a servi comme pasteur à Hopewell, en Virginie. C'est en 1989 qu'il a fondé l'Eglise *Redeemer* à New York. Aujourd'hui, elle compte plus de 5000 participants réguliers au culte du dimanche, et elle a pu contribuer à l'implantation d'environ 200 nouvelles Eglises à travers le monde. Timothy Keller a signé plusieurs ouvrages, dont *Le Dieu prodigue*, *Rencontres avec Jésus* et *La raison est pour Dieu*. Il habite New York avec sa famille.

27.90 CHF / 24.90 €
ISBN 978-2-940335-87-9

9 782940 335879

EDITIONS OURANIA